

## « Pas de luth sans lutte »

La Chronique,

**Luc Honorez**

(Le Soir du 27 novembre 2001, p. 15)

« Face au fracas des horreurs économiques et des licenciements massifs advenus ou à venir qui déchirent notre pays, les artistes et intellectuels belges ne répondent majoritairement que par un assourdissant silence .

Où sont-ils, en Belgique, ceux qui, comme en France, dans leur art ou leur pratique philosophique, prennent le parti de la générosité, des plus faibles, de la tendresse, du respect des autres, de la justice, de la poésie de la dignité humaine ?

Courageux dans leurs bouquins ou leurs disciplines respectives, la vraie vie semble n'être pour eux qu'une page blanche qu'ils n'osent emplir de paroles et d'actes prenant fraternellement, courageusement et publiquement position contre les agressions économiques ou idéologiques que l'on fait subir à leurs concitoyens ? Pendent-ils la crémaillère de leur nombril au Botanique ?

Ont-ils peur de mettre en péril leurs prébendes? Craignent-ils un retour de flamme de ceux qui les publient, les éditent, les exposent, les honorent, les produisent ou les distribuent? Comptent-ils uniquement sur les frères Dardenne, ces battants du combat social ou sur Jan Bucquoy, magnifique histrion anarchiste pour leur servir d'alibi ?

Hier pourtant, lorsqu'il s'agissait d'eux, on voyait des gens de cinéma, de théâtre, de littérature et d'intellectualité manifestant dans les rues, inondant les journaux de lettres et d'articles, huant les ministres sous leurs fenêtres, pour défendre leurs professions qui, disaient-ils non sans raison sont un des moteurs de l'âme humaine et de l'avenir.

Aujourd'hui, alors que ceux qu'ils prétendent décrire et aider grâce à leur art ou à leur pensée sont dans une mouise impossible, ils se taisent, ils se terrent, ils fuient les débats à visage découvert, les manifestations de protestation, les «lettres ouvertes à...». Hugo, Zola, Verhaeren, Camille Lemonnier, Camus, Achille Chavée, Sartre, Mauriac, Constant Malva, Aron, Picasso, Storck, revenez, ils sont devenus peureux et pleutres !

Et fous de croire que rester assis, en cette période, sur le tabouret de leur muse, préférant jouer du luth dans leur cave plutôt que de participer à la lutte sociale actuelle, ne marquera pas la mémoire de ceux qui, hier encore, les admiraient, les prenaient pour des frères, des hérauts courageux et acceptaient leurs mondanités.

Artistes et intellos belges, votre absence sur la scène politique, économique, idéologique, y compris dans des combats où se mêlent l'économique et l'intellect, votre absence est ahurissante, terrifiante, scandaleuse.

Avez-vous tant vieilli ? Etiez-vous simplement opportunistes lorsque dans votre jeunesse, on vous voyait sur toutes les barricades de l'opinion dont on pourrait croire, dès lors, que vous vous en êtes servis comme d'une loupe pour votre renommée ? Le rhumatisme cérébral des aînés a-t-il touché Vos cadets ?

Vous, gens d'âme, êtes-vous devenus le gendarme d'une audace et d'une prise de position qui mettraient en péril votre statut d'enfants gâtés ? Quoique vous ne méritiez guère cette appellation, car les enfants, eux, osent écrire à la craie, sur les murs: "C'est pas juste !".

Vous qui étiez de flamboyants artichauts dont chaque feuille était juteuse de quotidien batailleur, avez-vous pris volontairement le masque de l'artiste froid ou vous êtes-vous trop éloignés de la réalité de la Cité, ce qui condamne toujours la création ?

Artistes et intellos belges, je ne vous salue plus. Non pas par impolitesse. Mais parce que, tout gris, vous rasez les murs et que je ne parviens plus à vous voir. »

**Luc Honorez**



**Droit de réponse : « Lettre ouverte à Luc Honorez »**

**(Pierre Dherte, le 6 décembre 2001)**

Suite à un lundi consacré à deux réunions successives autour de questions qui concernent les artistes qui, croyez-moi mon cher Luc Honorez, ne sont pas si « pleutres » ou « peureux » que vous l'imaginez, on me fait part de votre article du Journal Le Soir du 27 novembre dernier intitulé : « Pas de luth sans lutte » !

Je le lis, et je vous remercie sincèrement car après cette journée épuisante, je n'imaginai pas trouver la ressource nécessaire pour une révolte constructive et

pour accorder mon luth afin de lutter contre les propos dont vous affligez une toute grande partie du secteur des arts de la scène auquel j'appartiens, en tant qu'artiste interprète.

Vous y attaquez, avec une certaine provocation (et cela fonctionne : la preuve !) les artistes de notre pays (et de ma génération) en qui vous voyez des « opportunistes touchés par le rhumatisme cérébral de nos aînés », « sans audace et d'une prise de position qui mettraient en péril notre statut d'enfants gâtés ». Quoique, ajoutez-vous, « l'on ne mériterait guère cette appellation car les enfants, eux, osent écrire à la craie, sur les murs : « c'est pas juste ! » » Vous ne nous saluez plus, dites-vous, car vous ne parvenez plus à nous voir !

Permettez-moi de me dévoiler à vous et d'exprimer par la même occasion ce droit de réponse aux lecteurs du Soir, si le peu d'espace médiatique qui nous est encore réservé me le permet seulement !

Non : nous ne défendons pas que notre profession et nous sommes bien souvent là où vous ne nous voyez pas !

Sachez, mon cher Luc Honorez, que certains artistes manifestent régulièrement ! Sachez aussi que d'autres ont permis l'accès aux théâtres pour les plus défavorisés (Article 27). Suite à un spectacle créé au Congo, j'ai personnellement et matériellement pris « le parti des plus faibles », comme vous dites ! Je connais des costumières, des auteurs ou des monteuses de cinéma qui sont à l'origine de la création de puits dans des pays où l'eau manque ! Et nous sommes cependant tous ... des artistes ! Sachez enfin que c'est une artiste belge qui a fondé un mouvement de solidarité et d'action pour Clabecq ! Il est vrai que ce mouvement est actif depuis longtemps et qu'il concerne une entreprise qui a « déchiré notre pays » en son temps. Peut-être est-il d'une actualité moins « chaude » que la Sabena ou la RTBF ? Vous parliez « de licenciements massifs advenus ou à venir » ?

Pour que vous sachiez également que je ne fais personnellement pas partie de ceux qui répondent par un « assourdissant silence face aux horreurs politiques, économiques ou idéologiques que l'on fait subir à nos concitoyens », je vous suggère également d'écouter l'émission « Tête-à-Tête » de Martine Cornil (RTBF-radio, 16/10/01). Dites-moi si vous avez réellement l'impression que je « rasais les murs » ou encore, si je vous paraissais être « le gendarme d'une quelconque audace ou d'une prise de position éloignée de la cité » et condamnant la création ?

Veillez m'excuser de ne pas tous les nommer, mais il serait importun de citer ici tous les artistes et collègues qui, comme moi, ne craignent nullement « la

mise en péril de leurs prébendes » ! Et je ne fais pas allusion au Botanique (que vous relevez) et pour lequel nous (gens de théâtre) ne pendons aucune « crémaillère », bien au contraire !

Vous semblez préférer l'audace de nos collègues français en qui vous voyez des héros prenant « le parti de la générosité, des plus faibles, de la tendresse, du respect des autres, de la justice ou de la poésie de la dignité humaine » ?

Connaissez-vous intrinsèquement la jungle et la lutte pour la survie qu'est le milieu artistique français, et particulièrement le milieu parisien ? Vous n'êtes pas sans savoir qu'un grand nombre parmi ceux des artistes que vous vantez nous envient régulièrement ce que vous nous reprochez ! En fait, c'est parce-que nous avons appris à nous faire discrets que vous ne parvenez plus à nous voir ! Il faut avouer que l'audace médiatique est parfois plus aisée quand on a les moyens d'expression appropriés accompagnés de salaires dix fois supérieurs aux nôtres, toutes proportions gardées !

Mes pensées sur le monde, Luc Honorez, je les dis haut et fort ! Ceux qui me connaissent ne me contrediront pas. Je travaille beaucoup et je pratique mon métier du mieux que je peux. Je pense que le théâtre nous permet (encore) d'atteindre certaines « parcelles de vérités<sup>1</sup> » que je rencontre rarement ailleurs. Il est parfois l'engagement et la prise de parole qui semblent tant vous manquer. Il est enfin l'ultime scène du dialogue qui ramène l'homme à l'humain.

Cette saison, dans différents théâtres, j'ai défendu ou je défendrai les propos d'Howard Barker, de Dostoïevski, de Martin Crimp ou encore ceux de Dannill Harms. Chacun de ces auteurs soulève les questions que vous vous posez et que nous nous posons tous.

Si, en nous connaissant d'avantage, vous ameniez plus de monde dans les théâtres et si j'ai pu glisser en vous un doute sur vos certitudes, vous participeriez certainement, mon cher Luc Honorez, à ce que vous nommez si justement : « le parti de la générosité ».

### **Pierre Dherte**

comédien

(6 décembre 2001)

Ce courrier est soutenu par L'ASCO (l'Association des Comédiens) qui est membre de la FAS (la fédération des professionnels des Arts de la Scène).

---

<sup>1</sup> Howard Barker (« Mon théâtre parle de secret »)